



HAL
open science

Multiplier les terres-patries pour réaliser la Terre-Patrie 2050

Nicole Mathieu

► **To cite this version:**

Nicole Mathieu. Multiplier les terres-patries pour réaliser la Terre-Patrie 2050. Alfredo Pena-Vega. L'avenir de Terre-Patrie. Cheminer avec Edgar Morin, Actes sud, 2021, Manifeste, 978-2-330-15166-9. hal-03258331

HAL Id: hal-03258331

<https://hal.science/hal-03258331v1>

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MULTIPLIER LES TERRES-PATRIES POUR RÉALISER LA TERRE-PATRIE 2050

Nicole Mathieu

R elire *Terre-Patrie* en pleine période de crise sanitaire mondiale alors que tout dans le développement de la mondialisation semble conduire “l’humanité vers de probables catastrophes en chaîne” oblige toute personne éprise de régénération du politique à poser la question : comment sortir du “pire” et projeter le “meilleur” ? Tel est le défi que nous lance et nous a lancé inlassablement Edgar Morin. Relever ce défi est la raison d’être de ce texte qui se veut contribution à l’ouvrage collectif *Penser l’imprévisible* qui lui est dédié. Mais avant de “situer [mon] imaginaire en 2050” et de proposer un “récit anticipatif” recevable par l’auteur de *Terre-Patrie*, il me faut repenser ce qu’est et a été ma relation à lui, relation très ancienne puisque, commencée à Plozevet il y a déjà presque soixante ans, elle n’a pour moi jamais cessé d’exister même dans l’implicite. Alors, après avoir tenté de l’explicitier, il s’agira d’aborder le deuxième temps de mon écriture dans une posture que ce défi impose : lâcher l’académisme et la technocratie scientifique qui bornent l’élan de la pensée, sortir de soi tout ce que l’on a mis sous couvert, oser penser l’espoir, oser révéler ce qui dans le travail conceptuel a donné sens à sa propre vie... Un dévoilement (féminin) de ce sens, “Faire de tous les lieux une maison”, que je traduis en “multiplier les Terres-Patries” pour faire pendant à la puissante pensée prophétique de *Terre-Patrie* en espérant la rejoindre, voire la prolonger, pour faire advenir le meilleur pour chacun et pour tous.

Partons donc de mon désir d’approfondir ce qui fait relation entre Edgar Morin et moi-même, le fameux “parce que c’était lui, parce que c’était moi”. Pour la première fois l’occasion se présente d’engager une conversation longue avec toi, Edgar, dont j’ai fait la connaissance à Plozevet en 1962 ou 1963. Certes je ne manque pas de souvenirs d’échanges depuis cette époque où je portais un regard hostile devant ton audace et la provocation de ton questionnement sociologique. Il me semblait à l’époque que tu manquais de respect

pour cet autre, le “rural”, l’“agricole”, le “local”, que m’enseignait Pierre Coutin en nous incitant à prendre pour modèles les façons de penser et d’enquêter des syndicalistes agricoles (Françoise Langlois, Lucette Vélard, Marie-Thérèse Chevalier...) qu’il avait converties en chercheuses à temps plein.

Pourtant, rétrospectivement, je dois reconnaître que, dès Plozevet, l’ampleur prémonitoire de ta pensée sur les jeunes, tes interrogations sur la sexualité des marins, soulevaient en moi une sourde admiration. Sans que je puisse te l’avouer, elle se confirmera plus tard par le suivi de ton itinéraire et en te lisant dont tout particulièrement et dès 1993 *Terre-Patrie* qui fait le cœur de ce livre que nous te destinons.

Combien de fois ai-je voulu m’adresser à toi pour extirper ce ressenti ambigu et même ambivalent par un travail de connaissance réciproque que seule une discussion longue et en présence peut apporter. J’ai consulté mon *Curriculum vitae, titres et travaux*, à ce jour gros de 112 pages, cette base indispensable pour rendre les rapports d’activité qu’exige le CNRS, afin de réveiller la chronologie de ces moments où j’ai failli obtenir cet échange tant attendu.

C’était en 1996 alors que j’étais engagée dans la revue *Natures Sciences Sociétés* et ses recherches et débats interdisciplinaires. Ne fallait-il pas que tu en prennes connaissance ? Ne fallait-il pas surtout y mettre en “débats” les apports de ta posture et de tes “mots” – complexité, méthode, transdisciplinarité – en les confrontant à nos ambitions ? Grâce à Marianne Cohen et à Alfredo Pena-Vega, j’ai obtenu un entretien où l’on te nomme “Le contrebandier de la pensée complexe”¹. Malgré sa qualité incontestable de dialogue, ce “moment” ne m’a pas permis de comprendre ce qui me reliait – au sens propre – à toi.

Le 28-29 septembre 2002 surgit bien sûr l’épisode du *Retour à Plozevet* marqué pour moi par la photo où je me blottis sur ton épaule à la cantine tandis que tu prends ton air souverain, un sourire

malicieux dans les yeux. Et te souviens-tu de cette valse effrénée au festnoz qui a conclu cette magnifique fête de la pensée où le passé n'était que prétexte à agir pour l'à-venir ? Mais de ce moment ne reste que l'image d'une connivence, peut-être d'une amitié d'intelligences, mais sans aucune preuve écrite.

Depuis, j'ai espéré cette conversation chaque fois que j'étais invitée aux manifestations dont tu étais la vedette. Les déceptions se sont succédé. Tu n'étais pas en 2008 au colloque sur l'interdisciplinarité organisé par Bernard Paillard à Brest qui rassembla le lendemain les "témoins de Plozevet" dans la salle de cette commune devenue célèbre. As-tu lu les articles qui en sont issus² où je me risquais à écrire, seule, mon hypothétique relation à toi et son évolution ?

J'étais décidée à t'accrocher en 2014 au colloque "Penser le global" organisé par Alfredo Pena-Vega "en présence d'Edgar Morin" et où tu n'es finalement pas venu. C'en était fini de mon espoir de rencontre même si, jusqu'à la mort de Mathieu en 2017, nous suivions avec affection tout ce que tu réalisais pour Actes Sud et "L'école des possibles", avec nos amis Jean-Paul Capitani et Françoise Nyssen.

Pour instruire cette relation personnelle qui n'a jamais pu s'exprimer pèse plus encore que ces "moments" la "phrase" de ma mère à l'époque où tu faisais la une des journaux et des magazines dont *L'Observateur* auquel elle, Norah Vidal, était abonnée :

"Mais pourquoi parle-t-on partout d'Edgar Morin et jamais de toi", ce que j'ai aussitôt traduit dans mon for intérieur : "Mais pourquoi n'es-tu pas Edgar Morin alors que tu as tout pour l'être ?" Question que je voudrais reprendre pour sceller cette conversation, tant attendue, entre nous deux.

Tout se brouille dans ma tête. Bien sûr le reproche de ma mère est à première vue irraisonnable, voire insoutenable. Comment aurais-je pu t'égaliser d'abord dans ces actes majeurs de ta vie : celui de la Résistance par exemple. Ma résistance aux Japonais, lorsque j'avais

huit ans, ne s'est traduite que par un caillou que j'ai tenté de jeter sur le dernier d'une colonne de soldats qui passaient bruyamment dans la rue de Saïgon bordant la maison où les Japs nous avaient concentrés après leur victoire du 9 mars 1945. Et tes prises de position politiques – par exemple sur la Palestine mais aussi sur le nucléaire – même si elles coïncidaient parfaitement avec les miennes – comment aurais-je pu les exprimer publiquement, en mon nom, avec la puissance que tu sais si bien leur donner ? Mais surtout ton écriture, les grands textes qui ont jalonné et jalonnent encore l'expression de ta pensée, son ampleur, sa puissance reconnues de toutes et tous y compris de mes enfants et de mes petits-enfants. On croit la comprendre par tes mots ou concepts impressionnants : la pensée complexe, globale, de la méthode, la dialogique, la dialogique et bien sûr Terre-Patrie. Avec eux, tu nous emportes dans un long fleuve de réflexion que tu développes en milliers de pages dans une profusion fascinante comme celle de tes mémoires.

Ma mère a beau dire que tu es fils de Vidal comme moi fille de Vidal, il n'y a aucune commune mesure en quantité et en qualité entre ce que tu as écrit et ma petite dizaine de bouquins, la flopée de mes articles cités modérément et sagement.

Et pourtant quel parallélisme dans nos désirs, dans l'importance que nous accordons à la force de la pensée, au politique lié à l'humain, au global (ou à l'holisme), à l'avenir possible sur la base d'une connaissance fine et longue du passé.

Une évidence surgit : ma mère, si je ne suis pas Edgar Morin, c'est parce qu'il est un homme (oserai-je penser "parce qu'il n'est qu'un homme" ?) et que je ne suis qu'une femme. Même si notre vision du monde, notre désir d'Europe et d'humanité, est semblable, elle ne peut être commune. Dans ce que je peux faire, dans ce que je pense et écris s'introduit subrepticement la dualité – pour toi si précieuse – qui me distingue malgré le désir de ma mère que je te ressemble.

Et me voilà au pied du mur pour te convaincre qu'à ta pensée d'augure prédisant une humanité consciente que la Terre est sa patrie, je peux opposer la mienne, sibylline, imaginant en détail l'avenir des humains et les lieux qu'ils habitent. Voudrais-tu lire les articles où je m'efforce à conceptualiser ce qui, à l'échelle de chaque personne et pour chaque espace-lieu de la planète, permettrait de sortir de la "multiplicité des crises" et de la "grande crise de l'humanité qui n'arrive pas à devenir humanité" ? Parmi ceux qui proposent les concepts de "mode d'habiter" et de "milieu durable", voudrais-tu parcourir celui où je pressens que, pour surmonter les contradictions dans lesquelles le plonge le système complexe global, chacun doit s'attacher à prendre conscience des "interactions hommes/milieus", de son rapport à la nature des lieux qu'il habite, de son rapport aux autres avec qui il les partage dans une cohabitation terrienne³ ? Et celui-ci qui dévoile le sens ultime de mon engagement dans la recherche scientifique : "L'utopie féminine : faire de tous les lieux une maison⁴" ? Il prédit que tout lieu, où et quel qu'il soit (un bureau, un bus, un trottoir, un coin de terre dans les îles et sur tous les continents, un bateau sur la mer...), sera tenu et entretenu comme un abri hospitalier pour soi et pour les autres, en pleine conscience de l'effet de leurs gestes sur l'état proprement dit du morceau de terre où ils s'effectuent. Que penses-tu de mon idée de substituer au mot "Terre-Patrie" celui de "Maison", et pourquoi pas celui de "Terres-Matries" ? Une utopie complémentaire pour réaliser en 2050 la tienne, la Terre-M(P)atrie.

Alors, tous les lieux seraient des maisons, tous les humains habiteraient de petites Terres-Patries, des Terres-Matries tenues par tous et chacun sans rejet de l'autre et de l'étranger, bannies des guerres et des massacres. La multiplication de petites terres-mères-maisons dans tous les lieux engendrerait un destin commun pour tous les humains. Habiter pleinement tous les lieux de la Terre devient la révélation unifiant l'humanité dans la diversité de ses cultures et de ses territoires.